

ABC de l'art contemporain

Une exposition d'art contemporain à destination des enfants. Mais pas seulement.



★★★ **Transmission** Art contemporain

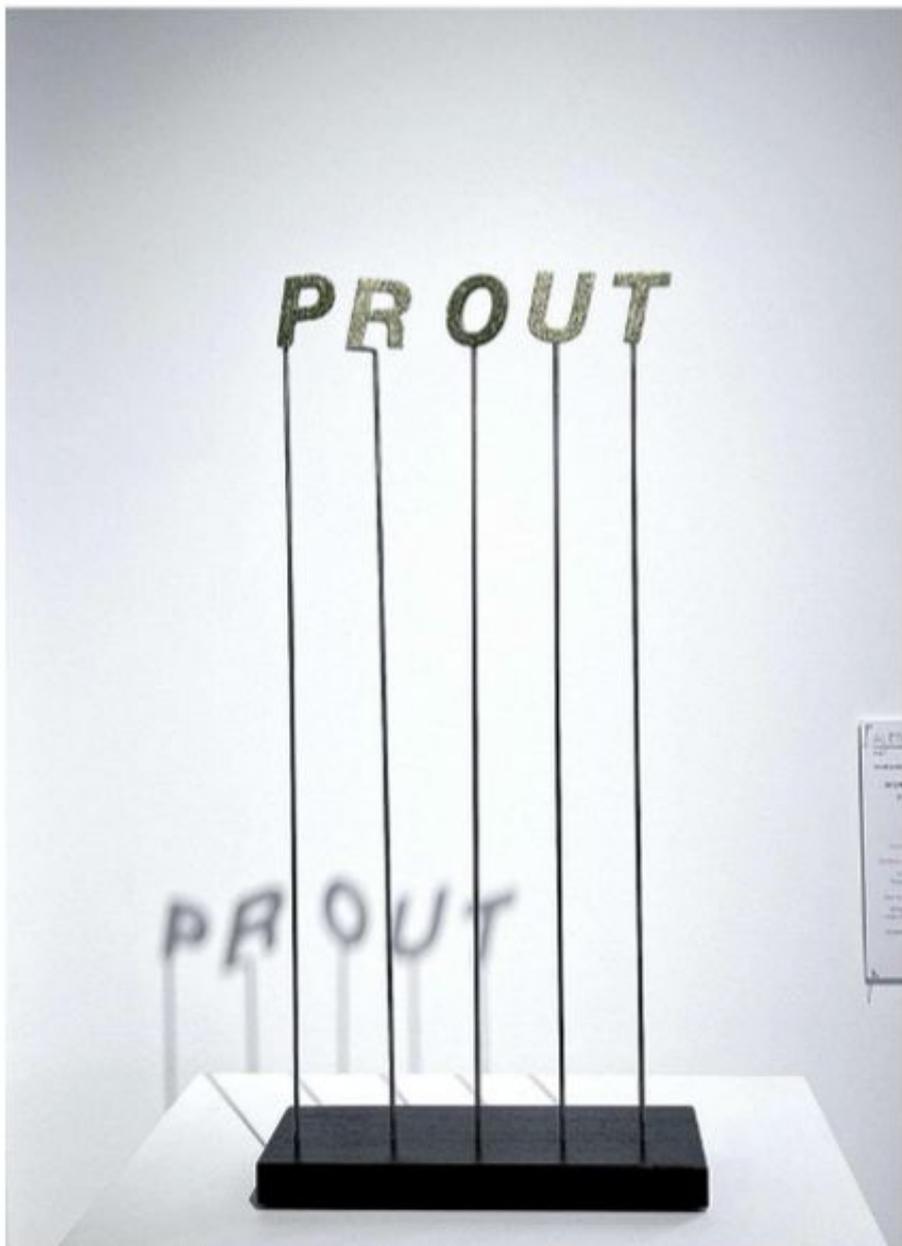
Où LKFF Art Projects, Hoogstraat 1, 1650 - Beersel www.lkff.gallery Quand Quand Jus-
qu'au 7 mai, du jeudi au samedi de 14h à 18h30.

Magnifiquement installée dans l'ancienne maison communale de Beersel, la galerie de Mijntje Lukoff dédie sa présente exposition à un thème lui tenant particulièrement à cœur: la transmission. Réunissant des œuvres très variées (tant du point de vue des supports que de l'esthétique ou de la thématique), la sélection se lance un défi de taille. Transmettre la passion de l'art aux nouvelles générations, de façon aussi évidente que naturelle. La galeriste, elle-même fille de l'artiste Hanneke Beaumont, nous explique avec un enthousiasme palpable: "Depuis la naissance de mes filles Jo et Vicky, l'art fait partie intégrante de leur vie. J'ai eu la joie de décorer leurs chambres avec des gravures reçues de mon grand-père, des petites bottes en porcelaine émaillée créées par Natacha Lefevre ou des aquarelles de Velasco Vitali. Le couloir menant à leurs chambres présente des lithos Cobra aux côtés d'un *Enfant rêveur* de Beth Carter... Aucune de ces œuvres n'a été créée pour les enfants, mais elles font partie de la vie de mes filles et elles les adorent. Elles ne pourraient imaginer s'en séparer..."

Voilà donc une exposition qui s'adresse préférentiellement aux enfants. Mais ne vous y trompez pas! Ici, pas de sensationnalisme grossier. Pas d'ours en peluche, de licornes pailletées, de personnages de bande dessinée ou de jolies petites fées! Non. Tout est dans la subtilité. Pendant des mois, la galeriste a travaillé aux côtés des artistes qu'elle représente pour proposer un ensemble finement sélectionné. Des créations uniques et/ou en éditions limitées, de la sculpture à la gravure, du verre soufflé à la peinture, du textile à la cire et à la résine... Tous les médiums sont convoqués et interagissent pour guider nos petits dans le monde audacieux de l'art contemporain. L'objectif étant de repousser - voire carrément démanteler - les limites de ce qui est communément considéré comme "adapté aux enfants".

Des questions pour ouvrir la discussion

Le leitmotiv de Mijntje Lukoff? Chercher des sujets susceptibles de déclencher une interaction entre le jeune spectateur et l'œuvre d'art, tout en laissant à l'adulte (parent, accompagnateur, galeriste...) le soin d'encourager et de nourrir la réflexion. Pour y parvenir, la maîtresse des lieux a semé, en regard des œuvres, des séries de questions qui permettent d'ouvrir la discussion. Faisant cohabiter la taxidermie et des matériaux de récupération, les assemblages de l'Atelier Les Deux Garçons interrogent sur le recyclage, sur le devenir des jouets cassés ou la capacité à réincarner un objet en le mariant à un autre. Les artistes s'inspirent des créatures hybrides et improbables pour créer leur propre cabinet de curiosités mêlant, de manière assez convaincante, le corps d'une figurine de super-héros et la tête d'un ron-



Alessandro Filippini, "Prout", métal et paillettes, 55 x 26 cm.

Le leitmotiv de Mijntje Lukoff? Chercher des sujets susceptibles de déclencher une interaction entre le jeune spectateur et l'œuvre d'art, tout en laissant à l'adulte (parent, accompagnateur, galeriste...) le soin d'encourager et de nourrir la réflexion.



Sean Henry, "Homme et enfant", 2001, bronze peint à l'huile, 84 x 33 x 22 cm.

rience pour quiconque n'y pige rien en art contemporain. À travers toutes les petites questions qu'elle a disséminées, Mijntje Lukoff nous tient la main. D'une façon très maternelle, et sans manquer de pertinence, elle nous donne accès, autrement, à l'univers de 13 artistes. Mieux! Elle évacue tout risque de confrontation brutale qui pourrait être fatale. Car, pour être approchées ou apprivoisées, les œuvres nécessitent d'être observées et questionnées. Les nus de Beth Carter peuvent être appréhendés en soulevant des questions liées à la vulnérabilité, à la pudeur, à la complexité de notre rapport au corps. Les photographies de Henk van Rensbergen sondent la possibilité de faire cohabiter, dans une image, le faux et le vrai. Assurément, le pouvoir de l'art abstrait est fascinant. Et l'on navigue ainsi de questions (parfois sans réponse) en réflexion. Dans une œuvre d'art, le ciel ne doit pas obligatoirement être bleu. La photographie ne reflète pas toujours la réalité... Chaque image ou œuvre d'art peut déclencher une histoire. Et les questions qui accompagnent l'exposition permettent de mieux comprendre ou mesurer nos ressentis face à une œuvre, à l'image de la série de fusains signés Claudine Péters-Ropsy qui rappellent que les choses les plus simples peuvent être magnifiques. L'annexe investie par Velasco Vitali, transformée en volière imaginaire, interroge sur le chant des oiseaux mais aussi sur la poésie des paroles ou des chants qui, aussitôt prononcés, s'envolent. Dernier coup de cœur pour Alessandro Filippini et ses mots qui nous apprennent à voir et à lire au-delà de la signification pour imaginer de nouvelles narrations. Le mot se change en théâtre accueillant toutes nos divagations.

Artistes présentés: Sargis Babayan, Hanneke Beaumont, Jeroen Beirens, Beth Carter, Maarten Ceulemans, Alessandro Filippini, Manuel Geerincx, Atelier Les Deux Garçons, Xavier le Normand, Yael Ohayon, Claudine Péters-Ropsy, Henk van Rensbergen et Velasco Vitali.

Un "Prouit!" en paillettes dorées

Poète et plasticien, Alessandro Filippini (Rome, 1946 - Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Rome et de La Cambre/ENSAV) s'inspire du minimalisme et des courants esthétiques italiens. D'emblée, nous pensons à l'Arte Povera. Dans les années 60/70, il tague "Plus beau que le ciel" sur les panneaux blancs cachant des chantiers bruxellois. Il écrit le mot "Solitude" sur un cerf-volant face à l'éternité de la mer du nord.

En galerie ou dans l'espace public, son travail s'articule autour de l'écriture - mots isolés, associés ou formant des phrases - pour interroger des thématiques absolument universelles: la mémoire et le temps, l'individu et son identité. L'artiste aime également explorer les dualités. Vie et mort, aujourd'hui et demain, lumière et ténèbres, tout ou rien. L'humour n'est jamais loin, comme dans ce "Prouit!" se tenant haut et fier, en paillettes dorées (comme pour mieux nous taquiner). Objet de bien des moqueries, ce terme n'incarne pas seulement le bruit qui accompagne l'émission des gaz intestinaux. Il peut aussi s'utiliser comme interjection pour exprimer l'indifférence ou, au sens figuré, une chose insignifiante... Une œuvre amusante, grinçante, qui invariablement fait sourire. Si, si!

Gwennaëlle Gribaumont

leur. Ils brisent ainsi la dichotomie rassurante entre l'homme et l'animal. Notre regard d'adulte observe ces mises en scène comico-macabres comme autant de terrains de réflexions sur le statut moral de l'animal (vu comme un objet recyclé) et sur la responsabilité des hommes à son égard. Entre fascination et répulsion, ces œuvres sont souvent de bouleversants cris d'amour envers les animaux.

Côté sculpture, deux artistes figuratifs retiennent particulièrement notre attention. Accueillant les visiteurs, l'œuvre d'une superstar. Un homme portant un enfant, en bronze polychrome, du sculpteur anglais Sean Henry. Internationalement reconnu et présent dans les plus prestigieuses collections publiques, Sean Henry a fait de la sculpture hyperréaliste, sa spécialité. Des individus intrigants - et totalement impressionnants - coulés dans le bronze, matière noble occultée par la peinture à l'huile qui offre à chaque exemplaire d'une

même œuvre sa part de singularité (puisque peinte individuellement à la main). Des figures nous semblent plus ou moins familières et presque d'une évidente banalité... Pourtant, plus on les regarde attentivement, plus on remarque que les traits sont très subtilement déformés. Dans l'espace central, nous apprécions les belles propositions signées Hanneke Beaumont (bronze et encres sur papier). L'artiste représente l'homme dans toute son humanité. Sans âge ni sexe, ses personnages paraissent souvent troublés, inadaptés à leur environnement. Ils semblent suspendre le temps, à mille lieues de l'agitation effrénée qui domine notre société.

La méthode douce

Au sortir de l'exposition, nous réalisons que l'exposition ne s'adresse pas aux enfants... Ou pas seulement à eux. Elle constitue une formidable expé-